

supérieur de sa communauté, à peine âgé de quarante ans, était déjà plein d'œuvres et de mérites ; partout la voix populaire s'élève pour proclamer le zèle, la bonté, la piété, la vie pure et mortifiée, la charité de celui dont hier encore personne ne semblait connaître le nom ni la vie bien cachée en Dieu. La haine avait armé l'assassin, mais l'amour, l'amour de Dieu, avait guidé sa main et choisi la victime pure et sans tache. C'est l'histoire de tous les martyrs. Ceux que Dieu choisit sont bien choisis.

Ceci se passait en Amérique à Denver, Colorado, le 23 février dernier et la victime est le Père Léo Heinrichs, d'origine allemande, religieux de la Province franciscaine du Saint Nom de Jésus.

Les Américains organisèrent des funérailles grandioses, vraie manifestation de l'ordre contre l'anarchie. Le nombreux clergé de la ville et des environs, toutes les sociétés religieuses et patriotiques : chevaliers de Colomb, chevaliers de Saint-Jean, en nombre imposant ; enfants des écoles, petites filles vêtues de blanc, sociétés de dames, prennent part au service et défilent dans une procession immense à la suite du corps, ayant à leur tête le gouverneur de la place, le maire et toutes les notabilités.

Les protestants s'unissent aux catholiques pour honorer la victime et le ton de leurs journaux monte au diapason du lyrisme. Parlant de l'attentat : « Jamais, disent-ils, semblable holocauste ne s'est présenté dans de pareilles conditions au cours de l'histoire de l'Église, » — du service : « Jamais démonstration aussi imposante, aussi majestueuse et impressionnante ne s'est déroulée à l'ombre de nos Montagnes Rocheuses. »

C'était sincère et c'était vrai. Parlant de l'Eucharistie, des cérémonies de notre religion, des instruments de pénitence, ils l'avaient fait avec un respect vraiment remarquable et digne d'éloges. Quand le corps sortit de l'église, la masse des protestants qui se tenait aux abords pour suivre ensuite le cortège entonna, accompagnée d'une fanfare, une hymne religieuse de circonstance, témoignage spontané de la sympathie de tous.

Le R. P. O'Ryan dans une oraison funèbre expliqua bien la raison de cette unanimité dans les sentiments de tous. « Les Frères, dit-il, ne voulaient pas d'oraison funèbre : c'est contre leurs usages et leur genre. Mais il faut que je parle, car il ne s'agit pas ici d'un franciscain ou d'un prêtre, mais de l'Église, de l'ordre, de la civilisa-